



◀ Réfugiée ukrainienne au poste frontalier de Medyka en Pologne, le 28 février.

OLIVIER ROY

“L’Ukraine invalide le ‘choc des civilisations’”

Pour le politiste, la guerre de Poutine prouve que la théorie de Samuel Huntington, suivie par bien des géostratégiciens, ne fonctionne pas. Et laisse déconfites extrême droite et droite conservatrice

Propos recueillis par **MARIE LEMONNIER**

Professeur à l’Institut universitaire européen de Florence, Olivier Roy est spécialiste de l’islam. Dans « L’Europe est-elle chrétienne ? » (Seuil, 2019), il montrait les alliances stratégiques entre une frange de réactionnaires et le maître du Kremlin, qu’ils rêvaient en rempart de l’« Occident chrétien » contre l’islam. Aujourd’hui, ils vacillent. Analyse. **La guerre menée par la Russie en Ukraine constitue-t-elle un moment de « bascule de l’histoire » ?**

C’est plus un retour en arrière qu’une bascule, d’autant que c’est un processus qui est en route depuis plusieurs années. C’est parfaitement cohérent avec ce que Poutine

a déjà fait en Géorgie et d’une certaine manière en Arménie. Il a toujours déclaré que l’Ukraine n’était pas à ses yeux un véritable pays. Ce qui est frappant en revanche, c’est la brutalité de l’offensive. Poutine a été fou de déclencher la guerre, parce que sa brutalité ne laisse d’autre choix que la résistance. Mais aussi et surtout parce qu’il se trompe d’époque et ne le voit pas. Poutine est à la fois un stratège du XIX^e siècle et un Soviétique, il a une vision territoriale de la puissance et une vision culturaliste de l’empire russe autour de sa composante slave et orthodoxe. Poutine n’a pas compris que le patriotisme ukrainien existe et que le système soviétique fondé sur une fédération de républiques socialistes a paradoxa-

lement renforcé, pour l’Ukraine, la Géorgie et l’Arménie, voire créé, pour l’Asie centrale, les nationalismes « républicains ».

Il veut être le nouveau Pierre le Grand et laisser son nom dans l’histoire en apparaissant comme celui qui a rétabli l’empire russe, c’est son obsession. Mais la folie, c’est de faire une guerre du XIX^e siècle au XXI^e. A mon avis, il s’est tiré une balle dans le pied. **Cette intervention pourrait-elle être une erreur stratégique du même ordre que celle qu’avait faite la Russie en envahissant l’Afghanistan en 1979 ?**

Certainement, mais pas pour les raisons que l’on donne habituellement : le risque d’enlèvement et d’isolement ou le poids des sanctions et le coût économique de ➤

➔ l'occupation. Ce que l'invasion remet en cause, c'est une nouvelle configuration géostratégique qui se mettait lentement en place en faveur de la Russie depuis l'avènement de Poutine en 2000, et qui était fondée sur une vision binaire du « choc des civilisations » de Huntington. En effet, nous avons assisté à un glissement favorable à la Russie de Poutine dans des segments conséquents de l'opinion publique occidentale : une certaine droite chrétienne, la majorité des populistes et des milieux conservateurs de tout poil. Cela a commencé avec les conflits de la Serbie et du Kosovo, où l'on a vu des officiers supérieurs et des intellectuels se demander si l'on ne se trompait pas d'ennemi, s'il n'aurait pas été plus logique pour les Occidentaux de soutenir la Serbie et non les Bosniaques et les Kosovars.

Ce glissement a bien sûr un nom : la « menace islamique ». Le 11-Septembre a évidemment exacerbé cette vision, d'autant que les mouvements populistes se sont développés sur le rejet de l'islam. Les conflits locaux ont été interprétés en termes de lutte entre l'Occident chrétien et l'islam, du Soudan à la Syrie, en passant par les Balkans, le Caucase. En Syrie, Bachar al-Assad est soutenu autant par les Russes que par ceux qui se présentent comme protecteurs des chrétiens d'Orient. Les émeutes des banlieues françaises en 2005 ont également été décrites par des analystes et des romanciers (Houellebecq) comme le début d'une guerre civile qui opposerait « Européens » et « musulmans » et qui serait un volet du djihad mondial. Dans ce jeu-là, la Russie apparaissait, pour toute cette frange « réactionnaire », comme une alliée voire le rempart de l'Occident. J'ai entendu l'ex-membre du FN, Aymeric Chauprade, alors professeur de géostratégie à l'École de Guerre, promouvoir une alliance entre l'Europe chrétienne, la Russie orthodoxe et les chiites iraniens contre l'islam sunnite, le grand ennemi.

En 2019, vous avez d'ailleurs consacré un essai, « L'Europe est-elle chrétienne ? », à ces rapprochements...

Oui, parce qu'à cette vision stratégique s'en ajoutait une autre : la guerre des valeurs en Occident. La Russie de Poutine a été perçue par beaucoup de chrétiens conservateurs (voir le site Salon Beige pour les catholiques français) comme un pôle de défense des valeurs traditionnelles, anti-LGBT, anti-avortement, où l'Eglise orthodoxe apparaissait comme championne de la reconquête des âmes, en liaison avec le pouvoir politique.



Cela explique la complaisance de bien des évangéliques américains et de catholiques conservateurs envers Poutine. Les dirigeants polonais et hongrois, pourtant méfiants par rapport à la Russie éternelle, se retrouvaient dans ce front, côtoyés aussi par les conseillers de Donald Trump (Steve Bannon). Pour la France, il faut se souvenir du voyage de Marine Le Pen en Russie en 2015, qui a été un véritable marqueur. Sans oublier la distribution de sinécures très lucratives à des hommes politiques européens de tous bords qui se sont métamorphosés, en l'absence de toute conviction, en lobbyistes énamourés du président Poutine. **Cette guerre vous semble donc davan-tage à penser en termes de perte pour Poutine qu'en termes de victoire ?**

Oui. Poutine a sacrifié un *soft power*, qu'il avait acquis ces vingt dernières années et qui lui permettait d'être un acteur global, pour une vision purement territoriale de la puissance russe. Toute cette géostratégie d'alliance avec la droite populiste et les conservateurs religieux occidentaux, qui rendait difficile toute pression et sanction contre Moscou, explose en plein vol. On voit bien, à cet égard, comment ses admirateurs rétropédalent, y compris Zemmour, qui pourtant n'hésite pas à camper sur des positions radicales et se vante habituelle-

▲ **Marine Le Pen lors d'une rencontre avec le président russe, au Kremlin le 24 mars 2017.**

ment de les « assumer ». Aujourd'hui, Poutine est devenu indéfendable, parce qu'il fait peur. Maintenant tous les Européens vont avoir un réflexe de méfiance. Tous les pro-Poutine ou ceux qui étaient

pour s'entendre avec les Russes, les Berlusconi, Marine Le Pen, Schröder (le premier ex-dirigeant européen à être entré dans le consortium russe Nord Stream), Fillon etc., sont dévalués. Leur réaction est éloquente, ils sont sidérés et ils n'arrivent même pas à trouver un semblant de justification.

Quelles conclusions en tirez-vous ?

Samuel Huntington, le théoricien du « choc des civilisations », avait eu cette formule dans un numéro de la revue « Foreign Affairs » de 1993 : « Si [le concept] de civilisation est la clé, alors la probabilité de violence entre Russes et Ukrainiens devrait être basse. » La morale de l'histoire, pour moi, c'est qu'avec cette intervention militaire de la Russie en Ukraine, on a la preuve définitive (car on en a beaucoup d'autres) que la théorie du « choc des civilisations » ne fonctionne pas, alors qu'elle inspire bien des penseurs en géostratégie. Cette idée que l'effon-



drement de l'Union soviétique était irréversible et qu'on allait maintenant sur une confrontation « chrétienté contre islam » s'écroule et on voit que ça n'a jamais joué dans la vision de Poutine. Depuis Catherine II, la Russie a toujours intégré les musulmans à l'Empire. Or Poutine a une vision d'empire, il n'est pas du tout sur une géostratégie de type religieux, comme l'ont cru une partie de la droite et de l'extrême droite européennes.

Les faits étaient pourtant assez clairs. Sur quatre interventions militaires de Poutine dans l'ancien espace soviétique, trois ont visé des pays chrétiens et orthodoxes. L'agression directe contre la Géorgie s'est faite au profit des Abkhazes musulmans. Lors du dernier conflit du Haut Karabagh, l'extrême droite française et les républicains (LR) appelaient à la

solidarité chrétienne contre la menace turco-musulmane. J'avais rappelé dans une tribune du « Monde » (18 novembre 2020) que les Russes étaient du côté de l'Azerbaïdjan et pas du tout du côté des Arméniens. Ils ont laissé les Azéris reprendre le Karabagh pour faire semblant de s'interposer après. Dans la foulée de la guerre en Tchétchénie, Poutine soutient le dirigeant tchétchène Ramzan Kadyrov. Or le seul endroit, dans l'Europe géographique, où la charia est appliquée, c'est quand même dans cette république de Tchétchénie, en Russie donc. L'attaque contre une autre nation orthodoxe, l'Ukraine, va de plus accentuer les clivages dans le monde orthodoxe mais aussi chrétien en général (les uniates catholiques ukrainiens sont un bastion du patriotisme ukrainien). Le seul patriarche ukrainien qui reconnaissait encore la suprématie du patriarche Cyrille de Moscou, Onuphre, vient d'appeler les fidèles à défendre la patrie ukrainienne. Poutine a perdu sa prétention à représenter le monde orthodoxe.

On a beaucoup commenté l'expression de « dénazification » utilisée par Poutine pour justifier son intervention militaire en Ukraine.

Il tient sur le nationalisme ukrainien le même discours que les bolcheviques tenaient avant et à la sortie de la Seconde

Guerre mondiale en disant que « nationalisme ukrainien » égale « nazisme ». Et le problème, c'est qu'il est peut-être sincère, puisqu'il est fou. Il est complètement paranoïaque. Il croit en la toute-puissance de la propagande et n'a pas compris que son propre peuple est bien mieux informé que ne l'était le peuple soviétique.

Dans son idée, on écrase rapidement la résistance des Ukrainiens, on leur colle un dictateur, et puis ils vont rentrer dans le rang, comme les Tchèques en 1968 et les Tchétchènes en 2001. Or, ça ne passera pas aussi facilement. La résistance populaire ukrainienne prendra-t-elle des formes militaires, c'est-à-dire guérilla, attentats, terrorisme, etc. ? Ou est-ce que ça prendra la forme d'une espèce de grève de la population ? Je ne sais pas. Est-ce que les sanctions seront efficaces ? Je ne sais pas. Mais dans tous les cas, le peuple russe n'accep-

“POUTINE A SACRIFIÉ UN ‘SOFT POWER’ POUR UNE VISION PUREMENT TERRITORIALE DE LA PUISSANCE RUSSE.”

tera pas de faire des sacrifices pour garder l'Ukraine. Les Russes ne voient pas cette guerre comme justifiée. L'histoire du « on est menacé et l'Otan arrive à nos portes », ça ne passe pas. Il a été beaucoup trop grossier là-dessus.

Les Russes, en tout cas les générations d'après la chute de l'URSS, vivent bien au XXI^e siècle. Poutine va être obligé de réprimer encore plus, on voit déjà les premières arrestations de manifestants russes anti-guerre. Il se retrouve dans une situation politiquement ingérable. Il va en fait renforcer le nationalisme ukrainien. Et ça va aussi renforcer paradoxalement l'Union européenne. Ça va nous obliger à développer le volet Défense, alors que Poutine pense qu'on est structurellement des trouillards et qu'on va chercher un accord avec lui, parce qu'on n'a pas envie de faire la guerre. Et les

Américains vont au contraire, du moins pendant que Biden est là, affirmer leur solidarité, ils vont envoyer des troupes dans les pays membres de l'Otan, et en premier lieu dans les pays Baltes. Quant aux Polonais, ils ne sont pas idiots : composer avec la Russie serait suicidaire pour eux, même si le gouvernement actuel partage avec Poutine son rejet des valeurs libérales. Donc, les Européens vont serrer les rangs.

Vous dites qu'on ne change pas de monde, que nous vivons la suite d'un processus. N'y a-t-il pas tout de même des risques de voir se dessiner une autre cartographie géopolitique ? L'hésitation initiale des Chinois à condamner l'offensive russe a créé des inquiétudes.

Non, je crois qu'il faut faire très attention là-dessus. Les Chinois ne pouvaient pas condamner puisqu'ils se réservent le droit d'envahir Taïwan. Mais en même temps, les intérêts profonds des Chinois et des Russes sont divergents. Il n'y aura pas d'alliance stratégique entre la Chine et la Russie. D'autre part, les Américains peuvent se permettre d'être sur deux fronts, le Pacifique et l'Europe, surtout si les Européens décident de renforcer leur défense. Les Chinois, eux, n'ont aucune envie d'avoir plusieurs fronts. Ni les Russes.

Cette guerre a surpris et pourtant Poutine avait dit, dès sa prise de pouvoir il y a vingt-deux ans, qu'il estimait que la dissolution de l'Union soviétique était pour lui « la catastrophe historique du XX^e siècle ».

Oui, à cet égard, on a sous-estimé le ressentiment et le désarroi des Russes face à la chute de l'Union soviétique. J'étais là-bas à ce moment-là. C'était un trauma terrible, parce que tout s'effondrait sans que rien ne se soit passé : ni guerre ni révolution. C'est ça que les gens n'ont pas compris. Qu'on change de régime à la suite d'une invasion, d'une guerre, d'une énorme catastrophe, à la rigueur, on a des éléments de compréhension. Mais quand d'un seul coup, vous vous réveillez avec un nouveau régime, voire une nationalité et une carte de votre pays complètement différentes, c'est un très fort traumatisme. Son erreur, c'est d'avoir vengé le traumatisme trente ans après. Maintenant, il y a toute une génération de Russes qui se fichent totalement de l'Union soviétique, qui n'ont pas connu ça. Lui est resté figé. Il n'a pas compris que les nouveaux nationalismes ont pris ; qu'effectivement un Ukrainien russophone peut aussi être un patriote ukrainien et combattre l'invasion russe. ■